En Plaine de Caen, une campagne gauloise et antique

David Giazzon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/957>

DOI : 10.4000/rao.957

ISBN : 978-2-7535-1609-0

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 317-318

ISBN : 978-2-7535-1086-9

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

David Giazzon, « *En Plaine de Caen, une campagne gauloise et antique* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 26 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2011, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.957>

BESNARD-VAUTERIN C.-C. (dir.), 2009 – *En Plaine de Caen, une campagne gauloise et antique. L'occupation du site de l'Étoile à Mondeville*. Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Archéologie & Culture) 312 p. (ISBN : 978-2-7535-0836-1 ; 25 €).

L'ouvrage que nous propose Chris-Cécile Besnard-Vauterin est le bilan de fouilles archéologiques préventives réalisées à l'emplacement d'habitats du second âge du Fer et de l'époque Antique en 1993 et 1995, sur la commune de Mondeville au lieu-dit l'Étoile. Cette monographie, longtemps attendue par la communauté scientifique, livre l'étude de trois sites analysés sur des surfaces variables (de 7500 à 1000 m²) au sein d'une zone d'aménagement de 70 hectares presque entièrement sondée à l'occasion d'un diagnostic. Si les zones décapées peuvent paraître trop étroites, l'auteur de la fouille a su mettre à profit les secteurs étudiés en sondage pour tenter de comprendre les liens qui unissent les sites entre eux sur un espace conséquent de plusieurs dizaines d'hectares. La surface était bien entendu un atout de cette fouille, mais la fréquence des occupations en était un autre tout aussi important. En effet, dans ce secteur bien connu de la Plaine de Caen, fréquenté depuis le Néolithique jusqu'à l'époque Médiévale, la zone de l'Étoile a permis la découverte d'habitats du Néolithique et de l'âge du Bronze présentés dans un précédent ouvrage (paru dans la collection des DAF), d'une nécropole du premier âge du Fer (qui reste à publier) et de trois unités domestiques occupées depuis la première moitié du III^e siècle avant J.-C. (fin de La Tène ancienne) jusqu'au courant du I^{er} siècle après J.-C. La zone de l'Étoile offre donc l'opportunité de suivre sur près de 70 hectares le rythme et la nature des occupations durant près de 5 000 ans.

Mais là n'est pas le sujet de l'ouvrage proposé par Chris-Cécile Besnard-Vauterin, puisqu'ici le choix a été de se porter sur l'analyse précise et détaillée des trois sites occupés du second âge du Fer à l'Antiquité. Le volume comporte donc deux grandes parties. La première concerne les habitats du second âge du Fer où sont présentées tour à tour les principales caractéristiques des trois sites : les vestiges, la culture matérielle (dans le sens de mobilier archéologique), les restes paléoenvironnementaux, avant une synthèse élargie à la Plaine de Caen. La deuxième partie porte sur les établissements gallo-romains où l'on retrouve le même plan de présentation des vestiges. L'ouvrage s'achève par une conclusion générale, un cahier photographique où dominent les contextes funéraires et une copieuse annexe de plus de 80 pages regroupant les planches de mobilier.

Que nous livre ce volume ? Les habitats protohistoriques sont caractérisés par des structures creusées : fosses, fossés, fours, caves et souterrains. Il s'agit dans les trois cas de sites enclos dont les capacités d'accueil varient en fonction de leur datation. Il semble que la période de La Tène moyenne,

par exemple, ait été favorable au développement de ces établissements. Les modifications apportées aux enclos à cette époque sont des agrandissements (superficie et puissance des creusements) et une plus grande capacité de stockage. La consommation d'animaux jeunes, durant cette même phase, témoigne également de cet essor. Les trois sites possèdent de nombreuses structures de stockage : caves (fosses parallélépipédiques) ou souterrains. Leur fouille a permis d'y découvrir, entre autres, des amas de graines : avoine, orge vêtue, amidonnier, blé, épeautre et légumineuses (pois ou lentille). Si les activités agricoles semblent prépondérantes sur ces sites - la présence d'un soc d'araire, de deux faucilles et d'outils de mouture confirme cette tendance - d'autres éléments mobiliers sont les témoins de pratiques complémentaires, métallurgie (forge : réparation et élaboration d'outils) et travail du textile (pesons).

Le mobilier est représenté par de la céramique, de la faune, des éléments de terre cuite, des pierres et du métal. L'étude de la céramique, traitée selon des critères morphologiques, a permis d'établir une classification en 14 types sériés de manière chronologique. Cette typo-chronologie s'appuie sur les datations relatives des sites. Ainsi pour le site I, la première phase est marquée par la découverte de céramiques de types terrines et pots tronconiques à liaison anguleuse, la seconde phase par des céramiques tronconiques à profils adoucis graphitées ou estampées, et la dernière phase par des pots tronconiques fermés, des pots globulaires et des céramiques mordorées de type Besançon. Les productions céramiques évoluent avec un adoucissement général des formes. Les épaulements vifs s'estompent, les jattes à cannelure labiales tendent également à disparaître. L'étude des pâtes conforte ces observations. Les pâtes glauconieuses (essentiellement composantes des jattes basses à cannelure interne) disparaissent au profit des pâtes bioclastiques.

Les espaces funéraires rencontrés sur les trois sites de l'Étoile sont représentés par des sépultures isolées et par quelques groupes de 2 à 4 sépultures. Sur le site I, 12 tombes ont été découvertes, leur disposition et le rare mobilier associé les date de la seconde phase. Le site II livre deux tombes, et le site III en propose six, dont une à caractère exceptionnel puisque des éléments de char y figurent en dépôt.

Ces enclos sont tous dotés de chemins d'accès. Ils s'inscrivent dans une même trame parcellaire, vaste réseau fossoyé qui sera conservé pendant l'Antiquité. Ces sites sont caractéristiques de la Plaine de Caen et plus particulièrement de la rive droite de l'Orne. Le corpus céramique étaye cette

observation avec des assemblages essentiellement modelés, des pâtes locales et des formes tronconiques à l'écart des formes sinueuses armoricaines. La surreprésentation des structures de stockage évoque une évolution de l'activité qui, d'une économie de subsistance, glisse vers une économie d'échange. Des relations avec les îles britanniques pour l'importation du lignite et avec les marges du Massif armoricain pour les meules en roche granitique témoignent de cette économie d'échange, mais c'est avec le territoire Lexovien que ces relations semblent les plus privilégiées avec l'approvisionnement en céramique glaucôneuse et avec le monnayage qui est représenté par trois potins de la cité des Eburovices.

La seconde moitié du dernier siècle avant notre ère est témoin d'une relative désertion des sites de l'Étoile; les occupations sont pour cette période mal documentées, seules quelques céramiques laténiennes tardives et gallo-romaines précoces en sont les vestiges. Les fermes indigènes sont de nouveau occupées dans le courant du I^{er} siècle de notre ère; elles seront habitées jusqu'au milieu du second siècle et, pour le site II, jusqu'à la première moitié du III^e siècle. Les sites I et III ne feront alors l'objet que d'occupations de faible densité, sous la forme principalement d'un puits et d'un four pour le site I et d'un puits, de quelques bâtiments, de fosses et de fossés pour le site III. Le site II est occupé plus

densément avec l'installation de quatre édifices sur solins (un grand bâtiment de 18 m de côté à l'est et trois édifices à l'est); l'ensemble évoque le plan d'un sanctuaire.

Pour conclure, l'ouvrage de Chris-Cécile Vauterin est des plus intéressants. Si l'on peut regretter bien sûr que les vestiges du premier âge du Fer n'aient pas été présentés plus en détail dans le cadre de ce volume, on ne peut que saluer la qualité du travail mené sur les vestiges du second âge du Fer et de l'Antiquité. La monographie est complète, accompagnée de tout un cortège d'analyses proposant ainsi une vision interdisciplinaire de ces occupations. Les propositions de restitution des sites, eux-mêmes replacés dans leurs environnements, ouvrent sur de nouvelles problématiques qui seront confirmées ou infirmées à l'occasion des publications qui devraient suivre sur les sites voisins, dont celui d'Ifs fouillé en 2000 par E. Le Goff et son équipe. En fait, l'ouvrage de Chris-Cécile Besnard-Vauterin est la première pierre d'un édifice qui devrait, dans les prochaines années, nous offrir une vision renouvelée du second âge du Fer et du début de l'Antiquité en Plaine de Caen. Reste à attendre la suite!

David GIAZZON
(INRAP Basse-Normandie)

LE CLOIREC, G. (dir.), 2008 – *Carhaix antique. La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*. Rennes, PUR, coll. « Documents archéologiques », 263 p., 205 fig., VIII pl. couleurs h-t. (ISBN 978-2-7535-0671-8; 25 €).

L'ouvrage dirigé par Gaétan Le Cloirec constitue l'acte de naissance d'une nouvelle collection des Presses universitaires de Rennes, collection appelée à accueillir la publication des principales fouilles archéologiques conduites dans l'Ouest. Ce volume était très attendu, puisque la fouille dont il nous livre les résultats a eu lieu il y a près de treize ans, délai durant lequel on ne lui a consacré que quelques brèves notices, ce délai n'étant pas imputable à l'auteur, dont l'ouvrage était prêt depuis longtemps. Le travail a fait l'objet de quelques mises à jour, comme en témoignent des références ponctuelles à des travaux récents, mais pas d'une refonte globale, laquelle ne s'imposait d'ailleurs pas. On notera simplement qu'au moment de la rédaction, la fouille du centre hospitalier était la seule opération archéologique de grande ampleur conduite à Carhaix et qu'elle a maintenant été rejointe par la fouille de la « Réserve archéologique » de la rue du Docteur-Menguy, dirigée par le même archéologue et dont on est en droit d'espérer que les résultats paraîtront dans des délais plus raisonnables.

L'ouvrage, remarquablement présenté, est clair et très abondamment illustré (on notera la présence de huit planches couleurs); les fautes d'orthographe et de syntaxe sont peu nombreuses. Au chapitre de l'illustration, on regrettera simplement l'absence de plans d'ensemble mêlant les différents états des bâtiments, qui auraient permis de mieux visualiser les évolutions parfois minimales intervenues entre les phases successives. Pour ce qui est du vocabulaire, on doit déplorer quelques imprécisions dans les termes architecturaux; ainsi, p. 48, on nous parle – formulation pour le moins déroutante – d'un « portique appuyé sur une colonnade »; p. 122, sont évoquées des « colonnes rhodiennes » (alors que c'est un portique qui peut être qualifié de rhodien, supposant alors la mise en œuvre de supports adaptés; dans le cas qui nous occupe, les colonnes restituées par l'architecte n'ont rien de particulier, elles sont simplement juxtaposées); p. 122 encore, est signalé « le tétrastyle d'un *atrium* toscan » (alors que c'est le propre d'un *atrium* toscan que de ne pas comporter de colonnes). Ces difficultés auraient pu être aisément évitées.